

Le naufrage de l'amiral Walker à l'Île-aux-Oeufs en 1711

Pierre Rouxel

Volume 17, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rouxel, P. (2012). Le naufrage de l'amiral Walker à l'Île-aux-Oeufs en 1711. *Histoire Québec*, 17(3), 29–33.

Le naufrage de l'amiral Walker à l'Île-aux-Œufs en 1711

par Pierre Rouxel,

initiateur du Grénoc (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière),
chercheur au Cégep de Sept-Îles et chercheur associé à l'UQAM

Pierre Rouxel arrive de Bretagne à l'Université Laval en 1969 pour y étudier la littérature canadienne-française et préparer une thèse de maîtrise sur Gabrielle Roy. En janvier 1972, il commence sa carrière de professeur de littérature au Campus Mingan de Sept-Îles (Cégep régional de la Côte-Nord). Il quitte la région en 1978 pour préparer à Ottawa un doctorat sur le polémiste Valdombre (Claude-Henri Grignon). En 1982, il revient sur la Côte-Nord et reprend son enseignement au Cégep de Sept-Îles. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il s'occupe pendant plus de quinze ans de l'édition de la Revue d'histoire de la Côte-Nord à Sept-Îles et commence alors à s'intéresser à la présence de la Côte dans l'écriture. En 2005-2006, il fonde le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (le Grénoc) qui publie depuis 2006 la revue Littoral. Actuellement, il occupe le poste de chercheur au Cégep de Sept-Îles et de chercheur associé au Laboratoire Imaginaire du Nord de l'UQAM.

Rappels historiques

Le matin du 16 avril 1711, à Londres, un messenger se présente chez Sir Hovenden Walker. Une note de l'amirauté apprend à ce dernier qu'il est nommé commandant en chef d'une escadre de Sa Majesté avec mission de s'emparer du Canada. La grande offensive dont on rêve en Angleterre et en Nouvelle-Angleterre, depuis au moins 1709, va enfin devenir réalité. Walker écrira plus tard que l'affaire fit tant de bruit à Londres qu'on aurait cru que le sort de l'Angleterre tout entière était en jeu. Le 5 juillet, une partie de la flotte arrive à Boston. Le 9 août, l'expédition quitte Boston : plus de 70 bateaux avec à bord quelque 12 000 hommes. Les derniers jours du mois d'août seront des jours de mauvais temps et de brouillard. Dans la nuit du 2 au 3 septembre¹, il y a naufrage alors que huit des bâtiments heurtent les récifs de l'Île-aux-Œufs, près de la rive nord du fleuve. Chroniqueurs et historiens s'entendent pour dire que près de 1200 naufragés perdirent la vie dans la tragédie. Dès le 4 septembre,

suite à un conseil de guerre, la décision est prise d'abandonner le projet d'attaque contre Québec. La Nouvelle-France était sauve, encore une fois. (Pour davantage de précisions historiques, consulter « Repères chronologiques ».)

Des écritures

Bien sûr, l'événement fit du bruit, autant à Québec et Montréal qu'en Nouvelle-Angleterre; mais aussi à Paris et à Londres. Et on parla. Et on écrivit. On écrivit beaucoup : on commenta, on raconta, on s'émut, on s'effraya, on se réjouit, on chanta, on pria, on remercia, on railla, on amplifia, on transforma... Et peut-être même qu'on inventa parfois! La Côte-Nord allait faire parler d'elle, mais surtout, en s'imposant aussi spectaculairement et tragiquement dans l'histoire de la Nouvelle-France, elle allait encore une fois frapper les intelligences et les sensibilités. Sa géographie et sa topographie s'avéreraient tout à coup si déterminantes qu'elles allaient infléchir le cours de l'Histoire et décider du destin de milliers de

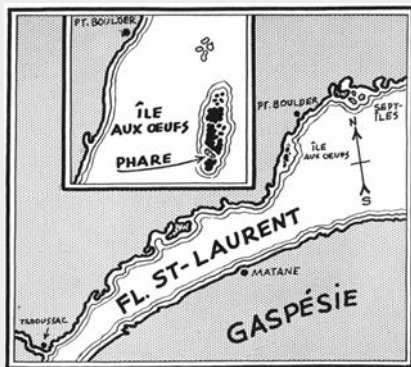


Carte d'une partie du Domaine du Roi - et d'une partie de la Côte-Nord (1731), dédiée au Dauphin, du missionnaire jésuite, Pierre-Michel Laure (1688-1738).
(Source : Gerald S. Graham, *The Walker expedition to Quebec*, Toronto, The Champlain Society, 1953, p. [314].)

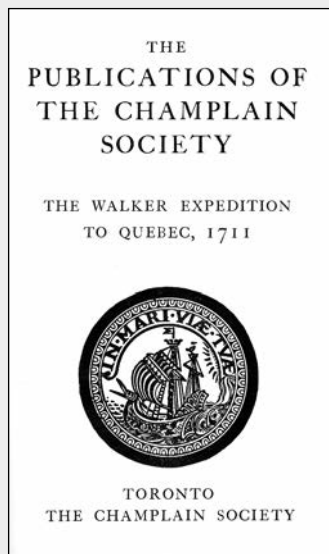


L'Île-aux-Œufs et Pointe-aux-Anglais à marée haute.
(Source : Gerald S. Graham, *The Walker expedition to Quebec*, Toronto, The Champlain Society, 1953, p. [III].)

personnes : certaines périraient, alors que d'autres seraient « sauvées » (environ 18 000 personnes pour la Nouvelle-France du début du XVIII^e siècle). En effet, la Côte-Nord n'est pas qu'un décor figé. Elle est vive et mouvante : des forces vives souvent l'animent et l'agitent. Et, parfois, elle s'active, pour le meilleur ou pour le pire, et impose à ceux qui la fréquentent, ses volontés.



Sur la Côte-Nord, l'Île-aux-Œufs.
(Source : Damase Potvin, « La vie dans un phare », *La revue populaire*, décembre 1940, p. 11.)



Page couverture de la première publication, à Londres, en 1720, du *Journal de Walker*. (Source : Gerald, S. Graham, *The Walker expedition to Quebec*, Toronto, The Champlain Society, 1953, p. [55].)

Dans ces circonstances, elle suggère alors à ceux qui veulent la raconter, bien davantage que des sujets : des formes, des styles, des tons. C'est alors que par l'écriture, chez le lecteur, la Côte-Nord « existe » encore davantage. C'est alors que la Côte-Nord « existe » vraiment. C'est en tout cas l'impression qu'on ressent quand on fréquente les écrits qui racontent la tragédie de l'Île-aux-Œufs de 1711. (Le lecteur intéressé peut, s'il le désire, lire plus d'une vingtaine d'extraits dans la rubrique « Morceaux choisis » du récent *Littoral* [n° 6, automne 2011, p. 23-48]². Le prochain numéro de l'automne 2012 devrait normalement offrir un autre choix d'extraits.)

Au XVIII^e siècle

Les contemporains des événements écrivirent beaucoup et de diverses manières. Le premier texte, une sorte de procès-verbal, fut sans doute la déposition écrite de La Valtrie, enregistrée le 17 octobre à Québec. Quelques jours plus tard, le 25 octobre, l'abbé La Colombière prononçait à la cathédrale de Québec son célèbre *Sermon pour la Fête de la Victoire*. Quant au jésuite Joseph Germain, il écrivit à ses supérieurs en France une relation, une lettre « touchant la mission canadienne en l'année 1711 » où il évoque le naufrage et ses conséquences à Québec. De son côté, l'hospitallerière mère Juchereau, qui écrivit quelques années plus tard *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* (1720), fera la plus longue narration des événements, avec force détails souvent pittoresques et souvent savoureux. Son texte manifeste par ailleurs une connaissance surprenante des enjeux militaires et poli-

tiques, et évoque même les offensives de 1709 et 1710 qui n'aboutirent pas. À Montréal, une autre hospitallerière, sœur Marie Morin, fera une démarche semblable en écrivant les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*. Par ailleurs, à Québec, la population soulagée par la tournure des événements, une sorte de « miracle » de la Vierge qui manifestait pour la seconde fois sa sollicitude envers la Nouvelle-France³, on chanta. Mais de diverses façons. On chanta pour prier et pour remercier la Vierge de sa protection : quatre cantiques ont été retrouvés, conservés aux Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec (écrits par Pierre de Mareuil, Louis de Villette, Thomas Thibout et Joseph de La Colombière).

Mais on chanta aussi pour se réjouir et se moquer ou pour compatir : quatre chansons retrouvées raillent les Anglais et leur échec (par François Mariauchau d'Esgly, Paul-Augustin Juchereau et Louis Gaspard Dufournel); et une autre, une complainte, d'un ton plus grave, s'apitoie sur le sort « De tant de braves malheureux », et déplore leur « disgrâce » (par le même La Colombière). Ajoutons que dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France* publiée en 1744, le jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix tenta pour la première fois probablement de donner une explication et un sens aux événements. Et du côté anglais? On dut également beaucoup écrire. Le texte le plus connu est sans doute le *Journal* (1720) de Walker qu'il eut à rédiger pour se justifier et se défendre contre ses détracteurs.

Et après

Les historiens du XIX^e – Michel Bibaud, François-Xavier Garneau et Jean-Baptiste-Antoine Ferland notamment – de même que ceux du XX^e qui s'intéressent à la période de la Nouvelle-France, reparleront des événements de 1711 pour les interpréter à leur manière. Un cas d'exception peut-être : celui de l'historien Benjamin Sulte qui voulait d'abord écrire l'histoire des Canadiens français, se disant peu intéressé par la politique coloniale. Il résumera alors en une phrase, un épisode pour lui peut-être sans grande conséquence : « La flotte anglaise entra dans le Saint-Laurent, en 1711, et périt avant que d'être signalée à Québec⁴. »

Au XIX^e siècle, celui qui évoquera et réévoquera les événements avec le plus d'insistance est sûrement l'écrivain chroniqueur Faucher de Saint-Maurice, véritable rhapsode du fleuve. On a déjà évoqué sa légende célèbre, « L'Amiral du brouillard », parue la première fois dans le recueil de contes, *À la brunante* (1874). Mais trois autres ouvrages au moins racontent la tragédie, *De tribord à babord* (1877), *Promenades dans le Golfe Saint-Laurent. Les Îles* (1879) et *Joies et tristesses de la mer* (1888). De son côté, le célèbre poète Louis Fréchette donnera sa version en vers alexandrins dans la *Légende d'un peuple* parue à Paris en 1887. John Uriah Gregory fera de même dans *En racontant* (1886). Et l'abbé Victor-Alphonse Huard dans *Labrador et Anticosti* (1897), qui raconte son voyage sur la Côte-Nord à l'été 1895, consacrera quelques pages à Pointe-aux-Anglais, à l'Île-aux-Ceufs et sa tragédie de 1711.

Au début du XX^e siècle, Damase Potvin reprendra les propos de ses prédécesseurs dans divers articles de revues, puis dans son ouvrage, *Le Saint-Laurent et ses îles* (1941). En 1943, l'historien Pierre-Georges Roy s'interrogera dans un article intitulé « Qui était le Capitaine Paradis? »⁵, sur le rôle joué par ce capitaine capturé par Walker à l'entrée du Golfe, héros pour les uns, traître pour les autres. En 1960, Eugène Achard évoque encore une fois les événements dans *Sur les sentiers de la Côte-Nord*. Et, plus près de nous, l'écrivain journaliste Pierre O'Neil, dans un livre qui invite les touristes à découvrir notre littoral, *Ladicté coste du Nort* (1996), qui consacre deux chapitres pleins d'humour à Walker : « La vaisselle de Sir Hovenden Walker » et « Des crânes sur le plain ».

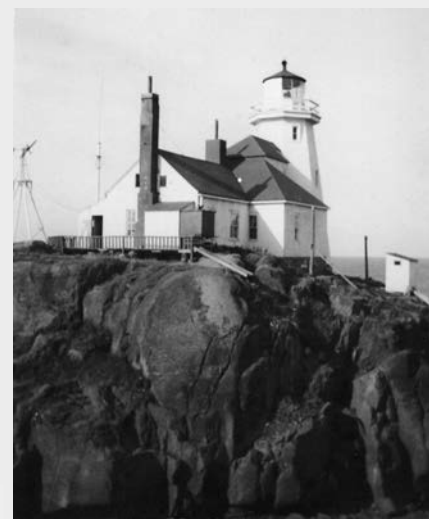
Par ailleurs, depuis 1711, les récits oraux ont la vie tenace. On a déjà dit qu'Éliosia Fafard Lacasse atteste en 1937 de l'existence d'une tradition orale chez les Innus dans *Légendes et récits. Côte-Nord du Saint-Laurent*. Plus tard, en 1978, le capitaine George-Édouard Gaudreau évoque dans un témoignage la découverte d'une vieille ancre de la flotte de Walker qui serait au musée maritime de l'Islet⁶. Et Laval Chouinard, baptisé au premier étage de la tour du phare de l'Île-aux-Ceufs dont son père était le gardien, et qui passera les treize premiers étés de son enfance sur l'île, racontera ses souvenirs d'enfance riches en légendes dans la *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, en 1992.

Rappels chronologiques⁷**Les sièges de Québec
(1629, 1690, 1711, 1759)****1629**

La Nouvelle-France tombe aux mains des Anglais. En juillet, les frères Kirke mettent le siège devant Québec. Champlain doit capituler. Il quitte la colonie avec tous les officiers, la plupart des colons et aussi les Récollets et les Jésuites. Les frères Kirke occuperont Québec pendant trois ans.

1690

La flotte de l'amiral William Phipps fait le siège de la ville de Québec. Frontenac répondra à l'émissaire de Phipps par ces mots restés célèbres : « Je n'ai point de réponse à faire à votre général que par la bouche de mes canons et à coups de fusil. » On considère comme une intervention miraculeuse de la Vierge la victoire qui s'ensuit.



Le phare de l'Île-aux-Ceufs sur la Côte-Nord du Saint-Laurent juché sur le rocher où la flotte de l'amiral Walker a fait naufrage en 1711. (Source : Damase Potvin, « La vie dans un phare », *La revue populaire*, décembre 1940, p. 11.)

1711

L'imposante armada de l'amiral Walker se prépare à remonter le Saint-Laurent avec la ferme intention de prendre Québec. Mais dans la nuit du 2 au 3 septembre, une partie de la flotte fait naufrage sur les récifs de l'Île-aux-Œufs.

1759-1763

En juin 1759, le général Wolfe entreprend le siège de Québec. Le 13 septembre, c'est la bataille des Plaines d'Abraham. Le 17 septembre, Québec capitule. Le 8 septembre 1760, Vaudreuil signe la capitulation de Montréal. Par le traité de Paris, signé le 10 février 1763, la France cède à l'Angleterre le Canada, l'Acadie et la rive gauche du Mississipi.

1709

Les habitants de la Nouvelle-Angleterre se sentent de plus en plus menacés. La reine Anne décide que l'Angleterre doit intervenir en Amérique. Une flotte considérable quitterait l'Angleterre et une armée de 4000 hommes attaquerait la

Nouvelle-France par terre. Francis Nicholson conduira cette armée qui devait attaquer Montréal en arrivant de la région des Grands Lacs. Le marquis de Vaudreuil se rend alors à Montréal pour organiser la résistance. En août, on apprend à Québec qu'une flotte de 8 navires remonte le fleuve. Mais la nouvelle est démentie quelques jours plus tard. En réalité, ce qu'on ignore, c'est que les autorités de Londres ont décidé de n'envoyer en Amérique cette année-là ni flotte ni renfort. L'alerte a été chaude; mais ce n'est que partie remise.

1710

En mars, Francis Nicholson est nommé commandant en chef d'une expédition qui veut reprendre la Nouvelle-Écosse. Le 6 octobre, plus de 3000 soldats anglais attaquent la garnison de 300 hommes qui défendent Port-Royal. Le gouverneur, Auger de Subercase, essaye de négocier au mieux une capitulation honorable. Le 13 octobre, Port-Royal capitule et devient Annapolis Royal. Samuel Vetch est alors nommé commandant d'Annapolis Royal. Selon lui, l'Angleterre devrait envisager la déportation de la population acadienne.

1711

16 avril : Sir Hovenden Walker est nommé commandant en chef d'une escadre de Sa Majesté avec mission de s'emparer du Canada. La nouvelle fait grand bruit à Londres.

5 juillet : Une partie de la flotte arrive à Boston où l'on doit préparer le ravitaillement pour plus de 9000 hommes (marins et soldats). Avant le départ de Boston, John Hill, général et commandant en chef des troupes de Sa

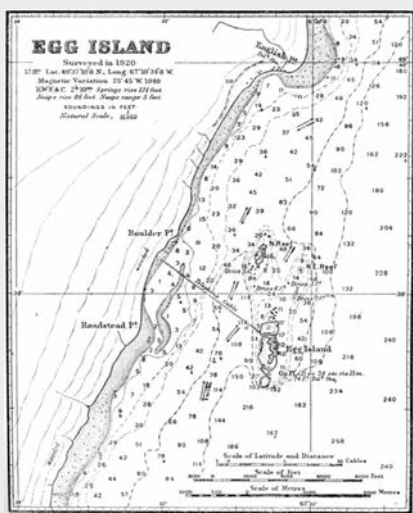
Majesté en Amérique, fait imprimer une lettre qu'il fera distribuer aux Canadiens après la victoire.

Été : Sur les bords du lac Champlain, Nicholson est à la tête d'une armée de 2000 soldats et miliciens accompagnés de quelques centaines d'Iroquois. Dès qu'il apprendra le désastre de la flotte de Walker, il sera contraint d'ordonner la retraite de son armée. Pour la deuxième fois (la première étant en 1709), la conquête par voie de terre échoue.

9 août : L'expédition de Walker quitte Boston avec des effectifs d'environ 12 000 hommes et une armada de plus de 70 bateaux. À l'entrée du fleuve, le navire français *Neptune*, commandé par le capitaine Jean Paradis, tombe aux mains des Anglais. Paradis est amené à bord du vaisseau amiral, l'*Edgar*.

Fin août-début septembre : Le mauvais temps se met de la partie. Le brouillard rend les repérages difficiles et le vent souffle vers la Côte-Nord. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, quelques bateaux (7 ou 8) font naufrage sur les récifs entourant l'Île-aux-Œufs. Plus de 1200 personnes auraient péri (parmi elles, quelques 30 femmes et des enfants).

4 septembre : Conseil de guerre autour de l'amiral. La décision est finalement prise d'abandonner le projet d'attaque sur Québec. La Nouvelle-France est sauvée. Une partie de la flotte revient à Boston et Walker met le cap sur l'Angleterre. Il fait escale au Cap-Breton. On discute de la possibilité de prendre Plaisance, mais les officiers décident finalement de rentrer au plus vite en Angleterre.



L'Île-aux-Œufs, 1920 – carte marine.

(Source : Gerald, S. Graham, *The Walker expedition to Quebec, Toronto, The Champlain Society, 1953, p. [37].*)

1^{er} octobre : François Margane de La Valtrie descend le fleuve et arrive sur les lieux du naufrage. Il fait alors demi-tour pour rejoindre Québec où il signera le 17 octobre une déposition assermentée.

7 octobre : Le vaisseau français, *Le Héros*, mouille devant Québec. Monsieur de Beaumont, le commandant, déclare n'avoir rencontré aucun vaisseau dans sa remontée du fleuve qu'il a pourtant faite du côté nord. Quelques jours plus tard, arrive à Québec un autre navire qui n'a rien remarqué lui non plus.

17 octobre : Québec apprend avec soulagement ce qui est arrivé aux navires anglais. Les habitants de Québec voient dans le naufrage de la flotte anglaise une autre marque de la protection divine. Encore une fois, la Vierge a sauvé la colonie. À Québec, on multiplie les actions de grâces. On prie, donc, mais on fête aussi. Et on écrit.

25 octobre : Messire de La Colombière prononce, pour la seconde fois, au même endroit, soit à la cathédrale de Québec, son fameux *Sermon sur la Victoire* – sermon prononcé la première fois le 5 novembre 1690, après l'échec du siège de Québec par l'armada de William Phipps. Dans la foulée de la ferveur reli-



Le phare de l'Île-aux-Ceufs et la maison du gardien. (Source : Laval Chouinard dont le grand-père et le père, gardiens, ont habité cette maison entre 1911 et 1955. Laval Chouinard a été baptisé dans la chapelle située au premier étage et passera ses treize premiers étés à l'Île-aux-Ceufs.)

gieuse consécutive aux événements, la chapelle *Notre-Dame-de-Victoire* sera rebaptisée *Notre-Dame-des-Victoires*.

1712

Janvier : La guerre de Succession d'Espagne tire à sa fin. Les négociations de paix débutent à Utrecht, dans les Pays-Bas, le 12 janvier. L'Angleterre revendique la possession de Terre-Neuve, de la baie d'Hudson et de l'Acadie.

12 août : La France et l'Angleterre mettent fin aux hostilités.

1713

11 avril : Le traité de paix d'Utrecht est signé par la France, l'Angleterre, la

Hollande, la Prusse, le Portugal et la Savoie.

Fin juin : La nouvelle est connue à Québec où, en dépit des conditions bien désavantageuses pour la France, on aspire au calme. Bien sûr, en Nouvelle-Angleterre, on se réjouit. L'article 10 du traité cède à l'Angleterre la baie et le détroit d'Hudson, l'Acadie, et Terre-Neuve (territoires désormais rayés de la carte des possessions françaises en Amérique du Nord). L'historien Lacoursière conclut : « La Nouvelle-France vient de s'engager sur le chemin de la défaite. Sa perte n'est plus qu'une question de temps. »

Notes

¹ Beaucoup de textes datent les événements des 21-22 août. Il y avait 11 jours de décalage après 1700 entre le calendrier julien (des Anglais) et le calendrier grégorien adopté par les catholiques en 1582.

² On y trouvera également une analyse plus détaillée des textes écrits au XVIII^e siècle (p. 23-31).

³ La première fois étant en 1690 lors de l'échec du siège de l'amiral William Phipps.

⁴ Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens français / 1608-1880*, t. V, Montréal, Wilson éditeurs, 1882, p. 154.

⁵ Dans le *Bulletin des recherches historiques*, vol. 49, Lévis, mars 1943, n° 3, p. [65]-68.

⁶ *Série de chroniques diffusées à la radio de Radio-Canada*, été 1978, sur « Les phares du Saint-Laurent », 9^e émission.

⁷ Nous devons ici à deux ouvrages surtout. À celui de Jean Provencher, *Chronologie du Québec / 1534-2000*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000. Et à celui de Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec / Des origines à 1791*, t. 1, Sillery, Éditions du Septentrion, 1995, p. 192-198.